

Zeitschrift: La vie musicale : revue bimensuelle de la musique suisse et étrangère
Herausgeber: Association des musiciens suisses
Band: 7 (1913)
Heft: 6

Artikel: Encore la "Viola pomposa"
Autor: G.H.
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-1068873>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 08.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Encore la « Viola pomposa »

M. A. Vidoudez a eu l'obligeance de nous communiquer deux de ses sources de renseignements au sujet de l'instrument imaginé par J.-S. Bach.

Voici tout d'abord ce que dit M. V.-Ch. Mahillon, dans le « Catalogue du Musée instrumental du Conservatoire royal de Bruxelles » :

Viola pomposa, de l'anc. coll. V. et J. Mahillon. Etiquette: Joh.-Christian Hoffman, Königl(ichen), Poln(ischen), und Churf(ürstlichen), Sächs(ischen) Hoff Instrument und Lautenmacher in Leipzig. Cet instrument date de 1720 environ. La *viola pomposa* n'est autre que la viole que nous désignons communément sous le nom d'alto. Elle avait seulement les proportions plus volumineuses et possédait une 5^{me} corde accordée à l'unisson de la chanterelle du violon ; on prétend que cette viole avait été imaginée par J.-S. Bach pour parer à l'inhabileté de ses instrumentistes, qui démanchaient difficilement. L'accord était le suivant :

*ut*², *sol*², *ré*³, *la*³, *mi*⁴.

Bach est, en effet, le seul compositeur qui ait employé la *viola pomposa*, dont l'usage est devenu inutile par suite des progrès accomplis dans la technique de l'alto ordinaire. Aujourd'hui l'instrument est totalement oublié et les anciens exemplaires sont des objets de curiosité d'une extrême rareté. — Long. tot. 0,80 m.; larg. max. 0,27 m.; hauteur des éclisses 0,075 m.

Il faut une chanterelle très fine pour arriver jusqu'au *mi* du diapason actuel. Il est à remarquer toutefois que le *Chorton* du temps de Bach était de tout un ton plus bas que le diapason actuellement en usage, ce qui facilitait cette intonation de la chanterelle.

Puis voici le passage qui nous intéresse, dans le grand ouvrage d'Antoine Vidal, sur les « Instruments à archet » :

Viola pomposa. — Elle a été inventée par le grand Jean-Sébastien Bach, vers 1720. Plus grande que l'alto, elle avait une corde de plus donnant à vide la quinte de la chanterelle. Son accord était donc le même que celui de l'alto : *ut*, *sol*, *ré*, la plus *mi*. Le but de cette innovation était de faciliter aux exécutants encore peu habiles de cette époque le toucher des notes élevées correspondant à celles du violoncelle, dont la *viola pomposa* avait un peu le timbre.

Ainsi, la corde ajoutée *mi* donnait à vide le premier *mi* en démanché sur le *la* du violoncelle, et on pouvait obtenir sans déplacer la main : *fa*, *sol*, jusqu'au *si*, seconde octave. Le joueur tenait l'instrument à l'épaule, à l'aide d'une courroie ou d'un ruban. Martin Hoffmann, luthier bien connu à Leipzig, fut le premier qui construisit la *viola pomposa*, sur les indications de J.-S. Bach.

Pisendel, maître des concerts de l'Electeur de Saxe, jouait de la *viola pomposa*, qui était surtout destinée à l'accompagnement. Elle fut bientôt abandonnée, les progrès rapides réalisés dans le mécanisme du violoncelle l'ayant rendue inutile ; et c'est vainement qu'on la cherche dans les œuvres de J.-S. Bach lui-même.

On remarquera sans doute le manque de clarté de la description d'Ant. Vidal et l'erreur que renferme sa dernière phrase, — car il est manifeste que la dernière des « Suites » de J.-S. Bach, dites « de violoncelle » est pour *viola pomposa*. Ce qu'il y a de plus précis et de plus décisif, ce sont

évidemment les mesures données par V. Mahillon et qui font de cet instrument un très grand modèle d'alto.

Nous en concluons que : ou bien la *viola pomposa* se jouait réellement « à l'épaule », à la manière de l'alto, et l'édition de la « Suite » de Bach pour violoncelle est une erreur ; ou bien elle s'appuyait sur les genoux, comme plusieurs modèles de violes, et était une sorte de *violoncello piccolo*, — dans ce cas seulement, les éditeurs de J.-S. Bach ont eu raison de classer la suite en question au nombre des « Suites pour violoncelle ».

G. H.



La musique à l'Etranger

BELGIQUE

Après un tour d'automne en Allemagne où je vis qu'on célébrait aussi bien à Munich qu'à Francfort, Düsseldorf et autres villes, le centenaire de Verdi ; où les jours de Toussaint, de remarquables concerts avaient lieu, ici avec Edyth Walker (Nuremberg), là, avec Mme Lula Mysz-Gmeiner et son frère Rudolf Gmeiner (Francfort), tandis qu'ici la foule se presse machinalement vers les cimetières ; où j'admirai dans des villes d'importance très secondaire de merveilleux théâtres neufs (à Duisbourg notamment), je me retrouve enfin à Bruxelles toujours vierge d'une belle salle de concerts et d'un théâtre mieux approprié aux exigences modernes. Eugène Isaye a courageusement élevé la voix, s'en prenant directement aux autorités qui pourraient améliorer cette situation intolérable dans une ville de neuf-cent mille habitants. Et voici qu'une interpellation est annoncée à la Chambre ; espérons qu'elle aura un bon résultat.

En attendant les concerts surgissent de partout ramenant à peu près toujours aux grandes auditions les mêmes solistes. Sans doute, c'est un plaisir d'entendre Thibaud, Pugno, Kreisler, Friedberg, Sauer ; mais enfin n'y a-t-il qu'une douzaine de beaux virtuoses pour nos concerts symphoniques ou philharmoniques, et d'autres maîtres n'ont-ils pas de place à nos programmes ? Pour les œuvres de même, pas beaucoup de nouveautés annoncées, surtout pas dans les récitals en tous genres : lieder toujours pareils ; la 57 ou la 53 de Beethoven chez tous les pianistes, parfois une des dernières sonates, comme si le maître n'en avait écrit qu'une demi-douzaine dignes d'être jouées ; en somme, l'uniforme répertoire partout. Nous signalerons avec plaisir les exceptions.

Pour ma rentrée, je retrouvai par un vrai hasard, encore l'Allemagne au concert, sous la forme de la Chapelle grand-ducale de Meiningen dirigée par son chef Max Reger. Sonorité superbe, ensemble merveilleux, fusion absolue ; un corps, un esprit. Peut-être souhaiterait-on parfois un peu plus de chaleur, de vibration, de poésie plus fluide et suggestive et notamment dans l'ouverture d'*Obéron*, si finement nuancée pourtant. Mais dans les *Variations et Fuge* de Max Reger sur un thème de Hiller, œuvre d'un musicien virtuose extraordinaire, pleine des plus ingénieuses combinaisons instrumentales, l'orchestre fut admirable de précision, de clarté, de rythme, chaque chose étant à son plan et les mille détails fusant délicieusement clairs autour du motif principal. L'auteur avait l'air visiblement à la fête sous son air bonhomme de « Commodor Herr », comme dirait le spirituel novelliste tyrolien Rudolf Greing.